

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, mercredi 12 décembre 1810.

ANGLETERRE.

Londres, 20 Novembre. On a reçu hier des lettres des Lisbonne jusqu'au 10 du courant, et à cette époque, aucun changement important n'avoit eu lieu dans les positions des deux armées.

La plus grande calamité que nous éprouvions, est la nécessité de fournir des subsistances à l'immense population qui a quitté ses habitations pour venir se réfugier à Lisbonne et dans les environs. Il y a des milliers d'hommes qui sont barraqués, et on a donné l'ordre de retourner dans leurs habitations à tous ceux dont le pays n'est pas occupé par les Français. Jusqu'ici on n'a point encore éprouvé de manque de vivres à Lisbonne. On y est fort occupé du projet des Français de pénétrer dans l'Alentezo en traversant le Tage. Ce passage peut se faire de deux manières, soit en établissant un pont, soit en passant le gué près du village d'Agenburga; mais il est également difficile de l'une et de l'autre manière.

— Nous apprenons, par une personne qui est arrivée hier à Londres de Gibraltar, que les Français sont parvenus à élever une batterie formidable à Matagorda, de laquelle ils ont tiré à boulets rouges sur les ouvrages avancés, ainsi que sur la flotte de Cadix, et on supposoit qu'ils avoient causé beaucoup de dommage, tant dans la ville que dans la rade. Nous avons la satisfaction d'apprendre, par la même voie, que le seul bâtiment affecté de la maladie dans la rade de Gibraltar, étoit un bâtiment de transport: il n'y avoit pas la plus petite apparence de fièvre jaune dans l'enceinte de la forteresse.

Bulletin de la santé du roi du 19 novembre au soir.

“ La fièvre de S. M. a un peu augmenté aujourd'hui. “
le 20 novembre. “ S. M. a dormi la nuit dernière, et a un peu moins de fièvre ce matin. “

du 20 novembre au soir. “ La fièvre du roi n'a pas augmenté aujourd'hui. S. M. a dormi un peu dans la soirée. “

du 21 novembre. “ S. M. est dans le même état qu'elle se trouvoit hier. “

le 22 novembre, à 8 heures du soir. “ Il ne s'est opéré aucun changement dans l'état de S. M. depuis ce matin. “

le 23 novembre. “ S. M. a eu une mauvaise nuit, et la fièvre a augmenté ce matin. „

Dépêche de lord Wellington au lord Liverpool.

Porto-Negro, le 3 novembre. Milord, je n'ai vu aucun changement dans les forces ou dans la position de l'ennemi depuis ma dernière dépêche à votre seigneurie.

L'ennemi à un gros corps, sur-tout en cavalerie, entre Punhete et Santarem, sur les bords du Tage, et j'ai lieu de croire que la division de Loison n'a pas marché dans cette direction, comme je l'avois annoncé à V. S.

L'ennemi a jeté quelques troupes de l'autre côté du Zézère, au dessus de Punhete, apparemment pour reconnoître les routes sur cette direction et le gué auprès d'Abrantès; mais je suppose

que les pluies tombées depuis quelques jours auront fait enfler cette rivière, et que ces troupes se seront retirées.

On assure toujours que les Français préparent des matériaux pour un pont à Santarem et à Arguinha. J'ai détaché le général Fane avec de la cavalerie et de l'infanterie, sur la rive gauche du Tage, et j'espère savoir positivement par lui ce qui se passe de l'autre côté, et je ferai ensuite ce qui sera possible.

Il est impossible d'évaluer les provisions que les Français ont trouvées dans les villages qu'ils occupent; mais il est certain qu'ils ne peuvent en tirer du reste du pays.

La garnison de Peniche et celle d'Ohidos, ainsi que la cavalerie anglaise, font une petite guerre destructive sur les derrières de la droite de l'ennemi, tandis que la grande route de Coimbre par Leyria est occupée par le corps du colonel Wilson.

Les dernières lettres que j'ai reçues du général Silveira, sont du 19 octobre. Il n'avoit encore rien appris de la marche de l'ennemi. Il occupe les routes d'Almeida à Framose, Celorico et Guarda. Il a appris que le général Bonnet a évacué les Asturies et s'est retiré sur la Biscaye.

Des lettres de l'Estramadure, du 27 octobre, m'annoncent que le corps de Mortier est toujours à Séville, avec un grand nombre de malades (1).

WELLINGTON.

CONFÉDÉRATION DU RHIN.

Francfort, 24 novembre. Les 20 et 23 de ce mois, la commission impériale siégeant ici, a fait brûler, en exécution du décret du 19 octobre dernier, une quantité de marchandises anglaises, dont la valeur a été évaluée à plus de 550,000 francs. Pareille opération avait déjà eu lieu le 17.

(Journ. de Paris.)

(1) Cette lettre peu signifiante contient cinq ou six assertions fausses.

1.° Que la division du général Loison est au camp devant lord Wellington, tandis qu'elle en est détachée à plus de 20 lieues.

2.° Que les français ont repassé le Zézère, à cause des pluies, tandis qu'ils ont jeté un pont sur cette rivière. Lord Wellington ne pouvoit pas ignorer une nouvelle si importante; il savoit que ce pont étoit construit depuis dix jours.

3.° Que les français ont peu de provisions, tandis qu'ils ont des approvisionnements de bled, de riz, de maïs, d'haricots blancs, pour quatre mois. Lord Wellington a bien dévasté le pays entre le Mondego et Almeida, mais comme il a été forcé d'abandonner les positions du Mondego où il espéroit se maintenir, il a marché du Mondego aux hauteurs de Lisbonne avec tant de précipitation, qu'il a fait en cinq jours les cinquante lieues qui le séparent de Lisbonne, et n'a pu dévaster la belle vallée du Tage. Ainsi il a fait bien des malheureux, ruiné une grande partie du pays qu'il devoit défendre, sans remplir son but, qui étoit d'ôter ses vivres à l'armée française.

4.° Que le général portugais Silveira occupe Celorico et Guarda, qui se trouvoient au contraire occupés, au commencement de novembre, par la division Gardanne, formant l'arrière-garde de l'armée du Portugal. Dès le 10 novembre, le Portugal a été couvert par les troupes du 9me corps.

5.° Que le général Bonnet a évacué les Asturies, et s'est retiré dans la Biscaye, ce qui est controuvé.

6.° Que le corps du duc de Trévise étoit à Séville, ce qui est également faux.

Du 27 novembre. On a publié ici l'avis suivant :

A dater du 1^{er} janvier prochain, les cotons du Levant cesseront d'être admis par les bureaux de Cologne, Coblenz et Mayence, désignés par le décret du 5 août dernier, et ne pourront plus entrer en France par terre que par le bureau de Strasbourg et par l'Illyrie et l'Italie.

A compter du 1^{er} mai prochain, les cotons du Levant ne seront plus reçus par la route de Strasbourg; ils ne pourront entrer que par les bureaux des douanes de Verceil, de Casatisme et de Pietramala.

A compter du 1^{er} janvier prochain, les cotons du Levant qui auront transité par les Provinces-Illyriennes et par le royaume d'Italie, seront reçus dans les bureaux des douanes de Verceil, de Casatisme et de Pietramala.

Les cotons du Levant passant en transit par les Provinces Illyriennes et par le royaume d'Italie, ne paieront qu'un simple droit de balance de commerce.

A compter du 1^{er} janvier prochain, les cotons du Levant transportés par mer, ne seront plus reçus en France que par les ports de Marseille, de Gènes et de Livourne.

Collège des Princes, 24 novembre.

Pour remplir l'objet des ordonnances par lesquelles les princes de la Confédération du Rhin ont successivement donné force de loi au tarif du 5 du mois d'août et à son supplément du 12 septembre 1810, les commissions qu'ils ont établies à cet effet se sont empressées de procéder à la vérification des déclarations des denrées et marchandises coloniales que les négocians, commissionnaires et tous les habitans de ces divers Etats se sont trouvés avoir, soit en propriété, soit en consignation. Des commissaires, accompagnés des agens de la police et de la force armée, ont été chargés de faire les visites domiciliaires les plus rigoureuses dans tous les magasins, boutiques et maisons particulières, pour confisquer tout ce qui avoit été soustrait à la vigilance des autorités locales.

Les marchandises reconnues par des experts assermentés, pour des productions des manufactures et fabriques anglaises, ont été confisquées et livrées aux flammes. La même exécution ayant lieu dans tous les Etats du continent, les débris du fameux convoi anglais de la Baltique sont réduits à regagner les côtes de l'Angleterre à la lueur de cette illumination continentale. (*Journ. de l'Emp.*)

P R U S S E.

Berlin, 14 novembre. On vient de publier ici deux édits, par l'un desquels S. M. annonce l'intention où elle est, 1.^o d'acquitter promptement toutes les contributions de guerre; 2.^o de payer les intérêts de toutes les dettes de l'état; 3.^o de rembourser les capitaux dus aux créanciers de l'extérieur, et de consolider ceux des créanciers de l'intérieur. Pour atteindre ces différens buts, le roi avoue qu'il est contraint de mettre de nouveaux impôts, et d'organiser d'une autre manière ceux qui existent. Les impôts sur les métiers cesseront, et seront remplacés par un droit de patente. Les droits féodaux seront abolis, et les usufruitiers des terres en deviendront les propriétaires. Le timbre sera augmenté, etc. Il y aura un emprunt, dont les domaines royaux et les biens ecclésiastiques deviendront l'hypothèque et la garantie. Le deuxième édit est relatif à la sécularisation de tous les biens ecclésiastiques,

tels qu'abbayes, prébendes, commanderies, soit de religion protestante, soit de religion catholique. Les usufruitiers seront dédommagés. Les écoles et fondations pieuses ne sont point comprises dans ces dispositions.

(*Journ. de Paris.*)

A L L E M A G N E.

Hambourg, 21 novembre. Avis aux Négociants :

On fait connoître au commerce, que par un décret de S. M. l'Empereur des Français, rendu à Fontainebleau le 7 novembre 1810, le droit d'importation du Cacao est porté à 600 Francs le quintal décimal, à partir du jour de la publication dudit décret.

— On a brûlé ici le 16 pour 100,000 Marcs de marchandises Anglaises. (*Gaz. d'Hambourg.*)

A U T R I C H E.

Vienne, 24 novembre. Le défaut de débouchés fait baisser de jour en jour le prix des denrées coloniales dans les états Autrichiens. En revanche nous recevons de fortes demandes de cotons du Levant par Strasbourg, les négocians français voulant faire de grands approvisionnements de cette matière première avant que l'introduction par le Rhin en soit défendue. (*Gaz. d'Hambourg.*)

— Du 26. On parle ici du mariage d'une princesse Autrichienne avec un prince étranger. (*Gaz. de Munich.*)

E M P I R E F R A N Ç A I S.

Paris, 1 décembre. Un Décret impérial du 25 novembre porte que le jour de l'installation de chaque Cour impériale sera fixé par le Décret même qui portera nomination des membres de la Cour. Le nouveau Code criminel, la loi du 20 avril 1810, et les décrets relatifs à la nouvelle organisation judiciaire, ne seront mis en activité, dans l'étendue du ressort de chaque Cour impériale, qu'au jour de l'installation de la Cour. (*Gaz. de France.*)

S. M. a nommé par différens décrets :

Titulaire de la Sénatorerie de Florence, Mr. le sénateur comte Ferino; Directeur, sous les ordres du Ministre de l'intérieur, de la comptabilité des communes et des hôpitaux, Mr. le baron Quinette, conseiller d'état; Directeur principal des Douanes en Hollande, Mr. le baron Coquebert-Montbret, maître des requêtes; Résident et Consul général à Dantzick, Mr. Hue de Grosbois, chargé des affaires de France à Naples.

Le *Moniteur* publie des notes sur ce qui s'est passé en Portugal depuis le 15 septembre.

Le 15 septembre l'armée est partie d'Almeida pour envahir le Portugal.

Après des marches fort savantes et avoir délogé l'ennemi de plusieurs positions, les Français arrivèrent à la Sierra de Busaco.

La Sierra de Busaco est une chaîne de montagnes granitiques haute de cent à deux cents toises, hérissée de rochers très-escarpés, d'un abord extrêmement difficile. La crête étoit couverte de troupes. Il s'y trouvoit 26,000 Anglais et 30,000 Portugais. Une artillerie nombreuse étoit concentrée sur les débouchés de Sant Antonio de Canfaro et de Busaco. Les deux routes étoient coupées en plusieurs endroits et retranchées. La cavalerie étoit disposée en réserve à la naissance du versant opposé à celui par lequel nous arrivions. L'élevation de la Sierra et les difficultés du terrain rendoient notre artillerie et notre cavalerie à-peu-près inutiles pour l'attaque.

M. le maréchal prince d'Essling avoit apprécié la force de la position de Busaco. Il se résolut à la tourner. Il falloit six jours pour opérer ce mouvement de flanc presque sous le canon de l'ennemi; les militaires jugeoient cette manœuvre impraticable, puisqu'on pouvoit être attaqué pendant la marche, ce qui auroit donné à l'ennemi d'immenses avantages, mais considérant que l'armée anglaise étoit extrêmement lourde et peu manœuvrière, le maréchal se décida pour ce mouvement si hasardeux: il fut ordonné cependant qu'une nuée de tirailleurs couvriroit le mouvement et nourriroit l'attaque pendant les deux premiers jours, et que même une brigade du 2.^e corps feroit semblant d'attaquer la droite des Anglais, tandis qu'une brigade du 6.^e corps feroit semblant de vouloir emporter la position de Busaco. Toutes ces manœuvres réussirent complètement; cependant la brigade du 2.^e corps, que commandoit le général Graindorge, et celle du 6.^e que commandoit le général Simon, emportées par cette impétuosité qui est si naturelle aux Français, poussèrent leurs fausses attaques trop loin; elles culbutèrent tout devant elles; mais comme l'armée étoit en marche et déjà loin, elles ne purent être soutenues. Le général Simon, frappé de deux balles, et une centaine de Français furent prisonniers sur la montagne. L'ennemi, aussitôt qu'il eut dépassé les hauteurs, voulut descendre à la suite de nos troupes, mais toute l'artillerie légère de l'arrière-garde, restée en position, tira si près et si juste qu'elle éclaircit les rangs anglais.

Le général de brigade Sainte-Croix, qui ouvroit la marche, rencontra sur le chemin de Coimbra à Oporto, une division de l'armée alliée, lui tua plusieurs centaines d'hommes, fit 500 prisonniers, et rejetta cette division au-delà du Douro.

Lord Wellington fit sa retraite.

Nous avons eu au combat de Busaco 200 hommes tués, et 12 à 1500 blessés. La perte de l'ennemi doit avoir été au moins aussi considérable.

Du 4 au 11, l'armée a marché vers Lisbonne. On a eu six jours de fortes pluies. M. le prince d'Essling a fait ce qui dépendoit de lui pour engager les Anglais à lui disputer le terrain; mais l'ennemi ne veut pas combattre s'il n'est pas établi sur des rocs inaccessibles, ou caché derrière des retranchemens couverts d'artillerie et inexpugnables.

Par un mal-entendu, et les faux mouvemens d'un corps d'observation, notre hôpital de Coimbra, où nous avions 15 à 1600 blessés ou malades, a été pris, quatre jours après notre départ, par un corps de misérables milices portugaises d'à-peu-près 2000 hommes.

Le 12, nous sommes arrivés aux environs d'Alenquer; les Anglais avoient leur droite à Alhandra sur le Tage, leur gauche près de l'embouchure du Sisandro dans la mer. Ils occupoient ainsi une position de dix lieues d'étendue, sur une ligne de hauteurs retranchées. Le petit nombre de débouchés par lesquels on pouvoit arriver jusqu'à eux étoit hérissé d'artillerie.

Le maréchal prince d'Essling a placé son armée de manière à la réunir en quatre heures. Le 2.^e corps, formant la gauche, est à Villa-Franca, sur le Tage; le 3.^e corps occupe le centre à Sobral; le 6.^e corps est sur la droite, à Otta et Villa-Nova. Une division de dragons occupe Alventre pour couvrir le flanc droit contre les attaques d'une division de cavalerie anglaise stationnée sur le Sisandro. On occupe Thomar pour faire des vivres aux environs, pour être plus rapprochés des renforts, et pour protéger le pont sur le Zezère; ce pont est de la plus grande importance. Santarem a été choisi pour la place du dépôt de l'armée; on la fortifie en ce moment.

Les Anglais règnent à Lisbonne par la terreur. Ils traitent avec dureté et mépris la noblesse et le peuple; ils forgent des conspirations; ils emprisonnent; ils déportent; ils enlèvent les Portugais qui osent pleurer sur les ruines de leur patrie. Les vivres sont hors de prix à Lisbonne. Malgré les ressources que donne la possession de la mer, cette capitale est sur le point d'éprouver les horreurs de la famine.

D'Almeida à Alenquer, l'armée n'a pas rencontré 2000 Portugais. Les villes et villages sont déserts. C'est l'effet de la terreur qu'a organisée lord Wellington. Il a ordonné, sous peine

capitale, aux habitans des lieux dont nos troupes s'approchent, d'évacuer sur-le-champ, d'emporter avec eux ce qu'ils peuvent, de jeter à l'eau ou de brûler le reste. Nous avons trouvé les moulins détruits, le vin coulé dans les rues, les grains brûlés, même les meubles brisés. Nous n'avons pas aperçu un cheval, un mulet, un âne, une vache, une chèvre. Les arrières-gardes anglaises ont tout dévasté en se retirant, elles ont même incendié grand nombre de villages. Notre armée a vécu alors de biscuit et des nombreux troupeaux qu'elle avoit à sa suite; le soldat y a ajouté comme supplément le maïs, les choux, les haricots et le raisin, dont le pays est couvert. On ne peut pas dire qu'elle ait souffert.

Après le combat de Busaco, nos ressources se sont agrandies. Dans les environs de Coimbra et sur-tout le pays fertile qui avoisine le Tage, l'armée n'étoit pas attendue. Les Anglais n'ont pas eu le temps de mettre à exécution leur système d'extermination, la vendange étoit faite et le pays est couvert de vignes. On a mis la main, à Villa-Franca, sur de grands magasins particuliers d'orge et de blés. Dans d'autres ports du Tage étoient des dépôts de denrées coloniales, riz, sucre, café, rhum, morues, etc. Le riz, le maïs, les haricots, l'huile étant, avec le poisson, la base de la nourriture des Portugais, on en a trouvé à-peu-près partout. On a ramené des bestiaux de la plaine de Thomar et des îles du Tage. Il a fallu dix ou douze jours pour raccommoder les moulins qui étoient brisés. Jusqu'à leur réparation, on a cherché à régulariser la maraude autant que possible. Vers le 20 octobre, les moulins ont été distribués aux régimens et les soldats ont reçu leur ration journalière de pain. En même tems on formoit des magasins de grains et on confectioit du biscuit à Santarem. Cependant l'armée de Portugal n'a rien tiré de la rive gauche et n'a pas entamé les ressources de plusieurs vallons; il n'y a donc rien à craindre pour la subsistance de l'arrière-garde, ni pour celle des 9.^e et 5.^e corps. Tout cela pourra vivre, tenir la campagne et braver les fanfaronnades des Anglais, qui, depuis deux mois, ne cessent de répéter que l'armée va mourir de faim. M. le maréchal prince d'Essling apporte une grande activité à former des approvisionnemens et à régulariser le service des vivres. Il sent mieux que personne que des vivres dépend la campagne du Portugal.

L'armée n'a pas autant de malades qu'elle auroit pu en avoir, vu les longues et pénibles marches qu'elle a faites. Le nombre ne s'élève qu'à 1200. Les hôpitaux sont à Santarem; on travaille à les organiser. Quoiqu'on ait perdu quinze officiers de santé à Coimbra, comme on n'a qu'un établissement de malades, il en reste assez pour le service actuel, et pour les pansemens qui peuvent survenir.

L'artillerie a perdu quelques chevaux dans la marche; ils ont été remplacés par les chevaux qu'on a ôtés aux bagages inutiles des particuliers de l'armée. L'artillerie n'a pas souffert du feu de l'ennemi; elle a du bois, du fer, du plomb, pour les réparations de son matériel. Les bras ne lui manquent pas.

Le Portugal offre rarement des terrains propres aux manœuvres de la cavalerie. Il seroit difficile de l'employer avec avantage pour balayer les derrières de l'armée, car dans ce pays couvert, fourré et coupé, les paysans armés pourroient impunément lui faire du mal; les chevaux sont en bon état.

Le même journal a publié un rapport très-étendu sur les opérations et les progrès des armées en Espagne. En voici les principaux résultats:

L'armée du Midi poursuit avec activité le siège de Cadix. Le neuvième régiment d'infanterie légère a repoussé avec succès une attaque formée par les assiégés, dans la nuit du 28 au 29 septembre, pour détruire les ouvrages avancés. Les immenses travaux de l'investissement de la rade et de l'île de Léon continuent. Le génie et l'artillerie rivalisent d'efforts. Plus de 300 pièces de gros calibre sont en batterie. Des mortiers à plaque et à semelle d'une nouvelle invention, lancent les bombes à plus de deux mille toises. Une flottille nombreuse a été créée malgré tous les obstacles. On doit espérer incessamment les plus grands succès.

En Andalousie, les insurgés ont été chassés de l'embouchure du Rio-Tinzo, où ils cherchoient à s'établir de nouveau. Un corp

de 1200 hommes a été attaqué et culbuté dans les montagnes de Ronda. Il a essuyé une perte considérable.

L'expédition anglaise contre Malaga a complètement échoué. Lord Blaney qui la commandait a été fait prisonnier avec plusieurs centaines de soldats, des colonels et des officiers d'état-major.

Les rassemblements de paysans formés par Blacke, dans le royaume de Murcie ont été détruits ou dispersés. Grenade, Cordoue, Jaen et toute l'Andalousie sont tranquilles. Nos troupes sont dans l'abondance. Depuis que les chaleurs ont cessé, il n'y a plus de malades. Au premier novembre, on comptait à peine un soldat entrant à l'hôpital contre dix qui en sortaient.

Les bandes de brigands ont été détruites dans les provinces de la Manche et de Guadalaxara.

En Catalogne, Tortose, dont le siège avait été retardé par la baisse des eaux de l'Ebre qui nuisait à l'arrivée de l'artillerie, est étroitement resserrée. Les vivres commencent à y manquer, tandis que les maladies augmentent. La tranchée a été ouverte le quatre novembre. L'armée de Catalogne appuie les opérations du siège, conduites par le général Suchet, et fait passer à Barcelonne des convois de vivres.

La Navarre et la Biscaye sont entièrement tranquilles et purgées de brigands.

Les expéditions anglaises dirigées dans les Asturies et la province de Saint Ander contre Gijon et Santona, n'ont pas été plus heureuses que celles de Malaga. Repoussées sur tous les points où elles ont paru, elles ont encore été assaillies par la tempête. Une frégate espagnole, un brick anglais, quelques canonnières, beaucoup de transport ont péri : d'autres bâtimens sont entrés dans les ports que nous occupons et ont été pris avec leurs chargemens et leurs équipages. Les frégates anglaises seules se sont sauvées. Encore l'une d'elles, très-maltraitée par nos batteries, aura difficilement apporté le gros temps qui a duré plusieurs jours. Il est probable qu'elle se sera perdue : on n'en a aucune nouvelle.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Karlstadt, 4 décembre. Le 20 de ce mois, en conformité des ordres de Mr. le général baron Delzons, commandant de la Croatie militaire, il sera procédé au quartier du régiment confinaire de Sluin, à l'adjudication en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur, sauf l'approbation du Gouvernement, du droit exclusif de couper et brûler pendant trois années consécutives les branches des arbres qui seront désignés par les Agents forestiers, à l'effet d'en réduire les cendres en potasse. L'on peut prendre connoissance des charges de Penchere dans les bureaux de la Direction centrale établie en cette ville. Une semblable adjudication de bois, dont la coupe étoit précédemment affermée à la Dame de Wanschina aura également lieu le même jour.

Laybach, 11 décembre. Les dispositions de l'arrêté de Son Exc. le Gouverneur général du 31 octobre dernier, pris en conformité des décrets de S. M. prohibitifs du commerce anglais, reçoivent la plus stricte exécution dans toute l'étendue des provinces. Par-tout on fait d'exactes recherches, on transporte dans les magasins des Douanes toutes les marchandises de fabrique anglaise qui sont saisies ou déclarées, et elles sont brûlées ou détruites sur la place publique en présence des autorités civiles et militaires. Nous avons déjà annoncé une première opération de ce genre faite à Trieste le 27 novembre dernier. Elle a eu lieu pour toutes les marchandises qui avoient été découvertes jusqu'alors dans cette ville. Une nouvelle saisie a été faite le 29 novembre; toutes les marchandises qui en étoient l'objet, consistant en draps et étoffes de laine, cotons, basins, piqués, moussolines, velours, nankins, ont été brûlées avec le même appareil sur la place de la Bourse, le 1.er décembre courant.

Le même jour, sur la place publique de Fiume, on a livré aux flammes une quantité considérable de toiles de coton, perkales, nankins, piqués, basins, camelots etc., et l'on a brisé et détruit différentes pièces de fayence, le tout provenant des déclarations et saisies faites dans cette ville et sur son territoire.

Le 23 novembre, à Spalato, tous les camelots, basins, cotons filés, peaux, nankins etc., saisis ou déclarés, ont été jetés et consumés dans un bûcher préparé à cet effet sur la place publique.

Le Gouvernement attend très-incessamment le résultat des opérations semblables faites dans les différents ports de la Dalmatie. Un grand concours de peuple a assisté partout aux exécutions.

— D'après une décision de Son Exc. le Gouverneur général du 8 de ce mois :

1.° Les permis de port d'armes doivent à l'avenir être délivrés par le Commissaire de police de l'arrondissement où ceux qui les demandent ont leur domicile habituel.

2. Ces permis, une fois obtenus, sont valables par-tout, pourvu qu'ils soient visés par les autorités locales, hors de l'arrondissement où ils ont été donnés.

3. Le visa doit s'accorder gratis.

— Son Exc. le Grand Chancelier de la légion d'Honneur, Ministre d'Etat, d'après les ordres de S. M. a adressé à Mr. le Général de Division Baron Cara Saint Cyr, Commandant la 1.ere Division des provinces Illyriennes, l'autorisation nécessaire pour accepter et porter la décoration de l'ordre de Saint Henry de Saxe.

— Mr. le Baron Girod de Vienney, Auditeur au Conseil d'Etat, Intendant de la Croatie civile, et Mr. le Baron de Breteuil, également Auditeur au Conseil et ancien Intendant du cercle de Neustadt, viennent d'être nommés par S. M. Préfets des Départemens de l'Aveyron et de la Nièvre.

M. le général comte Lauriston, Aide-de-camp de S. M. a quitté hier Laybach. Il se rend par la Save à Sissek, afin d'entreprendre une tournée en Croatie.

Le théâtre de cette ville, été honoré hier de la présence de S. E. le Gouverneur Général. On donnoit pour la 1.ere fois l'opéra italien, l'*Avis aux jaloux*. Il est à regretter que les morceaux charmants qu'offre presque à chaque scene la musique de Pavesi, aient beaucoup souffert d'une exécution extrêmement foible. Cet opéra a commencé la réputation de son auteur, et auroit pu seul l'établir sur une base solide. Pavesi, encore très-jeune, incertain du mérite de son ouvrage, alla le présenter au directeur d'un des théâtres de Venise, Si mon opéra tombe, lui dit-il, je renonce à toute rétribution : S'il réussit vous fixerez vous même ce que vous me devrez, convention singulière dont la vie de quelques grands hommes avoit déjà offert des exemples presque semblables. Il put dire bientôt.

Mes pareils à deux fois ne se font pas connoître.

Heureux ceux qui, comme Pavesi, jouissent eux-mêmes du spectacle enivrant de leur succès, et voyent leur réputation applaudir devant eux les routes de la fortune!

— Une lettre de Paris du 2 décembre, qui nous a été communiquée, annonce que S. M. l'Empereur et Roi a daigné conférer le titre de comte de l'Empire à Mr. Georgi de Raguse, et celui de baron de l'Empire à Mr. de Lichtenberg de Laybach, tous deux députés des Provinces Illyriennes. D'autres membres de la députation ont reçu les décorations de la Couronne de Fer, et on cite M. de Gerlitz, député de Karlstadt, de Codelli député de Gorice, Zanovich député de Cattaro, Pobeheim député de Villach, Androvich député de Raguse, de Vicrendeels député de Fiume.